

La berceuse du Pyromane

Atalanta

Le jour de la naissance d'Aidana, les températures étaient si élevées que sa mère fit un malaise. Aidana avait même brûlé sa mère de l'intérieur, mais elle y survécut, et Aidana aussi. C'était un bébé très calme, elle pleurait très rarement, ce qui inquiétait sa mère, son premier enfant ne hurlait pas la nuit, alors elle se réveillait de elle-même, pour vivre l'expérience de mère comme elle est supposée l'être. En grandissant Aidana avait toujours le regard plongé sur un point fixe qui changeait de temps à autre, sa mère n'y prêtait pas plus attention, car elle souriait, et c'était le plus important pour elle. Mais à l'école, cela devenait un problème, car Aidana n'arrivait pas à se concentrer, elle avait toujours la tête ailleurs, ses grands yeux verts écarquillés et sa petite bouche ouverte étaient figés sur un coin de la salle. Les professeurs en parlèrent donc à sa mère qui pensait que sa fille ne faisait ça qu'à la maison, mais non, Aidana avait sans cesse le regard perdu. Sa mère lui demanda donc pourquoi elle fixait des heures un simple mur, ou le plafond. Aidana sourit. « Ce n'est pas le plafond ou le mur que je regarde, c'est la tâche noire. » Avait-elle pour réponse. Sa mère ne comprenait pas, au début, elle pensait à une tâche sur son œil qui gênerait sa vue, mais après avoir vu plusieurs spécialistes, il n'en était rien, la vue de Aidana était parfaite et ses yeux étaient en excellente santé.

Tous les soirs avant de dormir, la mère d'Aidana était prête à lui chanter une berceuse, mais elle ne voulait pas les entendre, la tâche noire lui chantait. Elle s'endormait grâce à des fredonnements que la tâche noire lui bourdonner aux oreilles. Elle avait tendance à dessiner cette tâche noire à laquelle elle s'était tant attaché tout en fredonnant la mélodie qu'elle avait l'habitude d'entendre. Elle était douce et très sombre à la fois. Quand elle fredonnait, sa mère pensait à la mort, ou quelque chose qui s'y en approche. Aidana elle, pensait à une rencontre, à quelque chose de chaleureux. Sa mère contemplait souvent ses dessins. Ils étaient comme la mélodie, ils inspiraient la peur, mais cette grosse tache rouge et orange au centre de la grosse tâche noire à la silhouette mi-humaine mi-fantomatique étaient rassurante. À 13 ans, Aidana était de plus en plus renfermée, l'adolescence n'y était pas la cause. Elle sentait en elle cette rage et cette haine qui ne voulait pas sortir de son torse, le feu brûlait en elle, mais personne ne pouvait l'éteindre. « Tu n'as pas besoin de garder ça en toi Aidana, va dans les bois, et sort cette haine. » Entendait-elle de la tâche noire qui avait maintenant pour habitude de lui recouvrir les épaules. Elle obéit. Les larmes coulèrent le long de ses joues et laissèrent des traces noires, Aidana avait mal, la douleur qu'elle ressentait dans son cœur avait maintenant un impact sur son corps et pas seulement. Ses larmes brûlèrent les quelques feuilles qui étaient de l'arbre au-dessus d'elle. Aidana entendait seulement le bruit de la braise, rien d'autre.

Sa respiration s'accélérait, les brûlures étaient de plus en plus intenses, elle grattait sa poitrine comme pour faire sortir la flamme qui était en elle. Ses ongles contre sa peau produisaient des étincelles, Aidana criait de terreur, mais continuait de gratter son torse jusqu'à ce qu'une fine flamme s'alluma sur son index. Une flamme mince, presque statique ornait son ongle. La tâche noire enveloppa Aidana qui ressentit un réconfort. Toutes ses peurs étaient éteintes quand elle la tâche recouvrait ses épaules. « C'est tout ce que tu as Aidana, cette flamme en toi, c'est qui tu es vraiment, et qui tu seras à jamais. C'est ton pouvoir, à toi de t'en servir. ». En rentrant chez elle, Aidana avait besoin des bras de sa mère, elle était en sueur et sentait l'essence. Sa mère remarqua que quelque chose n'allait pas avec sa fille cette fois-ci. Aidana se jeta sur sa mère et la serra aussi fort qu'elle pouvait en pleurant. La tâche noire se rapprochait de plus en plus près d'Aidana afin d'enlacer sa mère et elle-même. Elle ne pouvait plus la lâcher, la tâche les avait scellées. Aidana comprit. Sa mère sentit la chaleur du corps de sa fille et lui demanda de la lâcher, mais en vain. Sa mère la suppliait, elle brûlait à son tour, Aidana ne pouvait que lui demandait pardon. « Je suis désolé maman, je suis désolé, pardon, ce n'est pas moi, c'est la tâche, je suis désolé maman pardon » c'est tout ce qu'elle pouvait lui murmurer à l'oreille en sanglotant. Elle n'avait plus que les cendres de sa mère sur elle et la chaleur s'en allait, peu à peu.

Le soir même, Aidana s'était allongée sur son lit, toujours recouverte de sa mère, la tâche à ses côtés, lui fredonnant toujours le même air qui l'endormait toujours très vite. Des années après l'incident, Aidana avait de plus en plus du mal à contrôler la tâche qui la suivait en permanence. Elle voulait s'en débarrasser, mais elle avait peur d'abandonner une partie d'elle. C'était la seule famille qu'elle avait. Le seul ennemi auquel elle était confrontée. Aidana portait encore le deuil de sa mère, elle vivait dans la rue, dormant sous un pont. Le froid ne l'atteignait pas, la solitude non plus. Elle était toujours dans les bras chauds de cet inconnu qui prenait tant soin d'elle. Un après-midi neigeux, Aidana était au bord d'un lac, elle s'était reclue loin de la ville, car elle sentait la flamme. « Je ne veux plus de toi, j'ai jamais voulu de toi et de ta berceuse, ni de tes bras bouillants, je n'ai jamais voulu tout ça ! Tu n'es pas mon sauveur, t'es la pire chose sur terre, t'es même pas vrai, tu n'es rien, t'es qu'une tâche noire qui envahit ma vue ! » Au plus l'esprit d'Aidana s'échauffait, au plus de fumée elle dégageait. Elle s'enflammait, littéralement. Ses cheveux étaient de feu, la neige autour d'elle fondait à une vitesse éclair, ses vêtements brûlaient avec elle, tout brûlait, jusqu'à ce que la dernière flamme l'achève. Elle était allongée sur l'herbe que la neige avait recouverte auparavant, nue. La tâche l'enlaça. « Aidana, tu pouvais contrôler la flamme avant qu'elle ne te consume. Ce n'est pas moi qui suis en train de te tuer à petit feu, c'est ta rage qui ne s'exprime pas. Tu pouvais vraiment te contrôler, toi. Mais tu n'as pas pu apprivoiser le démon qui était en toi, tu m'as seulement tenu en laisse. Tu t'es emprisonné toi-même Aidana. La berceuse, c'était toi. Les cendres de ta mère, c'était toi, même si tu ne l'acceptes pas. Moi, je suis seulement dans ton cœur noir. Tu es ton démon Aidana, tu es ton pire ennemi. N'apprivoise pas le démon. Laisse-le t'apprivoiser. »